

La petite bibliothèque ronde ne se laisse pas abattre

► Cette bibliothèque pour enfants située dans un quartier populaire de Clamart (Hauts-de-Seine) revendique depuis près de cinquante ans l'accès à l'art et à la culture pour tous. Début mars, nous y avons effectué un reportage. Depuis, ce lieu emblématique a été vandalisé. Mais l'aventure continue.

En ce mercredi ensoleillé du début de mars, l'appel des balançoires du square voisin n'a pas complètement vidé la petite bibliothèque ronde de ses occupants. Dans ce lieu emblématique de la littérature jeunesse, l'ambiance est sereine. Rien ne laisse présager l'attaque dont sera victime quelques jours plus tard la bibliothèque pour enfants. Mounira, une habitante du quartier de la cité de la Plaine à Clamart (Hauts-de-Seine), accueille les visiteurs avec le sourire. « Quand on connaît les gens, c'est plus facile pour eux, sinon ils n'osent pas trop venir », explique-t-elle. Oumaya, sa fille de 13 ans, est venue faire une recherche pour ses devoirs avec sa copine Kheira. Dans l'accueillante salle circulaire de ce bâtiment classé aux monuments historiques, la lumière pénètre à flots. Deux garçons d'une dizaine d'années, les yeux rivés sur une tablette numérique prêtée par la bibliothèque, s'amusent avec une sélection d'applications. Un groupe de collégiens prépare un exposé. Plus loin, une fillette joue aux échecs avec un adulte, tandis qu'une autre disparaît derrière une bande dessinée.

« Beaucoup d'enfants sont ici comme chez eux. »

Leila, 12 ans, habite en face. « Depuis que je suis petite, je viens tout le temps, après l'école, le mercredi, le dimanche... Quand je ne sais pas quoi lire, je demande à Michèle, une des bibliothécaires. J'aime beaucoup les Tom Tom et Nana. Parfois mon père vient aussi pour lire des histoires à ma sœur. »

« Beaucoup d'enfants sont ici comme chez eux », se félicite Marion Moulin, la nouvelle directrice de cette bibliothèque fondée en 1965 par l'association La joie par les livres. « Nous sommes au cœur de la cité et il y a un chemin piétonnier pour accéder à la bibliothèque. Parfois les parents nous appellent pour vérifier que leurs enfants sont bien arrivés. C'est vraiment un lieu de vie. »

Fidèle à l'héritage de cette bibliothèque pionnière, l'équipe n'hésite pas à partir à la rencontre

de la population, parfois éloignée du monde du livre : « Nous participons aux fêtes du quartier. Nous allons aussi dans les restos Bébés du cœur. Pendant que les mères attendent la distribution de leur colis, nous racontons des histoires aux bébés. Ensuite, elles viennent souvent s'inscrire avec leur enfant », explique la jeune directrice.

Inspirés par la pédagogie Freinet, les bibliothécaires intègrent les familles et les jeunes lecteurs dans le fonctionnement de l'établissement. « Les enfants qui le souhaitent peuvent devenir aides-bibliothécaires. Ils s'occupent durant quelques heures des emprunts, peuvent donner quelques conseils... C'est une façon de leur permettre de s'approprier les lieux, de le partager et d'échanger, de désacraliser le livre tout en leur montrant sa valeur, et aussi de leur donner des clés pour faire des recherches documentaires », précise Marion Moulin. Quant aux parents, ils suivent volontiers les ateliers créatifs ou numériques, ou encore les lectures de contes du dimanche.

Contrairement à d'autres établissements, la petite bibliothèque ronde n'avait pas subi d'intimidations de groupes radicaux pour qu'elle retire des ouvrages jugés « prothéorie du genre ». « On a pris position en disant que nous soutenons les bibliothèques qui ont subi des pressions, mais la polémique est passée inaperçue ici. Le public nous fait confiance », souligne Marion Moulin. « Non, ici, rien ne fait peur », disait ce jour-là, avec sérénité, Mounira.

Pourtant, le week-end du 15 mars, la petite bibliothèque ronde est vandalisée : portes cassées, fenêtres brisées, consoles volées, extincteurs vidés, recouvrant l'ensemble du mobilier et des collections de la salle d'une épaisse couche de poudre... « C'est extrêmement violent d'arriver dans un endroit saccagé. Ici, toute l'équipe met son cœur et sa passion dans son travail », confie Marion Moulin.

Les responsables de la bibliothèque ont porté plainte contre X. « Quelques jours avant les élections municipales, on peut penser que c'est le symbole de la bibliothèque en tant que lieu institutionnel dans la cité qui est visé, plutôt que son contenu », explique la directrice, qui aspire à un « retour au calme ». « Nous serons à pied d'œuvre dès le week-end prochain. Sinon, nous n'hésiterons pas à nous installer dehors pour lire des histoires à toutes les familles du voisinage et aux enfants qui nous ont soutenus. » Une chose est certaine : ni les giboulées de mars, ni la violence n'empêcheront la petite bibliothèque ronde de célébrer le Printemps des poètes.